

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Parler avec ses mains

Par Kader Bakou

L'humoriste Smaïn a dit dans une émission TV que les Beurs «parlent avec les mains» par atavisme.

L'auteur d'un livre sur le pataouète explique que les habitants d'Algérie, à l'époque, ne parlaient pas la même langue. C'est pour cette raison, ajouta-t-il, qu'il était nécessaire de recourir aux gestes pour se faire comprendre.

Aujourd'hui encore, les Algériens, et de manière générale les Méditerranéens, «parlent avec leurs mains», pour reprendre l'expression de Smaïn.

A travers l'histoire, le bassin méditerranéen a toujours été une région de rencontres entre les différents peuples et les différentes civilisations. Ne parlant souvent pas la même langue, ces peuples en ont inventé de nouvelles comme le sabir, le pataouète ou le «langage des mains».

Comme l'habitude est une seconde nature, nous parlons toujours avec les mains !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

TIMGAD

Magiques soirées
avec Magic System
et Raïna Raï

La troisième journée de la 34^e édition du Festival international de Timgad (Batna) a permis au public de faire la fête sous les airs des musiques africaines et du raï. Malgré une pluie fine intermittente, le public, avide de s'extérioriser après une journée de canicule, a transformé, lundi soir, le côté supérieur du théâtre de plein air en piste de danse. Un tableau composé de danseurs et de danseuses de tout âge, applaudissant à volonté les chanteurs, s'est formé tout en harmonie au grand bonheur des participants à cette soirée. Le groupe Magic System de Côte d'Ivoire, qui se produit pour la première fois à Timgad, a su créer l'ambiance que recherchait le jeune public de Timgad.

De nombreux jeunes ont apprécié à sa juste valeur le rythme africain et ne se sont pas privés de danse malgré la persistance de la pluie. Azoufou Traoré et ses amis ont séduit l'assistance en interprétant les meilleurs de leurs tubes depuis la création de cette troupe en 1997.

Dans une brève déclaration, Traoré n'a pas caché son bonheur, sa satisfaction et sa fierté de participer à cette manifestation culturelle, coïncidant avec la célébration du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

Évoquant les débuts de sa carrière, l'un des fondateurs de Magic System, qui regroupait 50 éléments, a déclaré que «(sa) musique, considérée dans son pays comme l'expression d'un mouvement culturel, assimile rythme et danse».

Et d'ajouter que «c'est une des formes d'expression puisée du terroir, traduisant les souffrances de la société ivoirienne». Saisissant cette occasion, Traoré évoquera également son expérience réussie avec le king du raï, cheb Khaled.

Après une absence d'une dizaine d'années, le groupe Raïna Raï a enflammé de nouveau son public, ravi de ces retrouvailles. Les tubes *Ya zina diri la tay*, *Tayel tayla* et *Ya Rabi hakda haka* ont fait vibrer la foule qui a longtemps repris en chœur ces airs bien connus depuis des décennies.

L'exhibition artistique du rappeur Faouzi Attentat a apporté une touche supplémentaire à cette soirée artistique, riche en couleurs.

La quatrième soirée du Festival international de Timgad, qui enregistre l'absence de cheba Zahouania, devait être, quant à elle, marquée par la participation d'artistes connus, à l'image de Abdelkader Khaldi, Nasreddine Horra, Massi et la troupe «Saint Kity» du Nigeria.

La diva du désert a fait mouche en cette soirée chaude et humide du théâtre de verdure du complexe culturel Laadi-Flici d'Alger.

Les nombreux fans, jeunes et moins jeunes, ont vibré de tous leurs sens sous la voix fraîche et retentissante de Hasna. Ils étaient nombreux à venir l'applaudir en cette soirée du mardi 10 juillet à l'occasion d'un sympathique concert organisé par l'établissement Arts et Culture.

Comme la célèbre Cesarea Evora, elle s'est déchaussée en foulant la scène. Jouant tantôt du guembri, tantôt de la guitare électrique, accompagnée de ses musiciens, la sexagénaire a égrené son répertoire



gnaoui, au grand bonheur de son public, avec des chansons, parmi les plus connues, *Hakmet Laq'dar*, *Dzazaïr Johara*, *S'ma Smaa...*. comme envoutés par cette douce mélodie teintée d'accents blues, les jeunes se sont résolument lâchés et se sont emparés de la scène dans une liesse communicative. Après une série de concerts programmés depuis le début de l'été (les nuits de Mezghana), l'établissement Arts et Culture prend une petite pause avant de remettre le couvert, en accueillant une pléiade d'artistes, tout au long des soirées du Ramadan.

«Du Ghazi, de l'andalou, du châabi et de la musique moderne. Il y en aura pour tous les goûts !» a assuré Nazim Hamadi, directeur de cet établissement culturel. De belles soirées en perspective !

Sabrinah

FESTIVAL

Le diwane, un genre qui part à la conquête du Nord

Enraciné dans la culture du Sud-Ouest algérien, le diwane ou le gnawi, de nouveau mis à l'honneur à l'occasion du 5^e Festival culturel international de musique diwane (8-14 juillet à Alger), s'est imposé en une décennie sur la scène musicale du nord de l'Algérie et s'attire les faveurs d'un public de connaisseurs, jeunes pour la plupart, et de plus en plus exigeant.

Musique des esclaves déportés de certains pays d'Afrique subsaharienne (Soudan, Mali, Guinée,...) vers le Maroc, le diwane est un style mystique basé sur des chants incantatoires accompagnés d'un jeu instrumental au guembri, tambour et karkabou. Comme le précisent plusieurs adeptes de ce style, le diwane n'est que la partie émergée d'une culture ancestrale appelée «tagnaout» et centrée sur un mâallem (maître) et la hadra, appelée aussi lila ou diwane, une forme de rituel mystique profond.

Transmis oralement, les textes de ces chants rituels, parfois composés dans les dialectes des pays du Sahel, n'ont jamais été transcrits ni même traduits, alors même que les cérémonies du diwane sont soumises à des règles très strictes que les maâlimine transmettent à leurs disciples (guendouz), sur des générations depuis des siècles. C'est ainsi que le diwane a réussi à survivre près de cinq siècles durant, traversant sans grands dommages la période coloniale. Après l'indépendance, le diwane a conservé ses pratiques mystiques et le caractère intime et restreint, quasi ésotérique, de ses cérémonies organisées dans le Sud-Ouest et quelques autres régions d'Algérie où vivent de petites confréries d'inspiration soufie. Vers la fin des années 1990, il sort de l'ombre, grâce à Gaâda Diwane Béchar et à la fusion de diwane, reggae et raï du groupe

Gnawa Diffusion, créé en France au milieu des années 1990, qui le propulsent sur la scène musicale algérienne.

Dans un style ancré dans le terroir poétique pour l'un, plus festif et engagé pour l'autre, les deux formations ont réussi à «retoucher» cette musique mystique pour la rendre accessible à un large public de profanes, de plus en plus demandeur de ce genre. Selon Tayeb Laoufi, membre fondateur du groupe Gaâda

Diwane Béchar, le public était «prédisposé» car il avait «soif de culture». Le «matraquage des musiques venues du Moyen-Orient et d'Occident», dit-il, a relégué le patrimoine musical maghrébin au rang de sous-culture et de simple folklore. «Quelques groupes se sont attelés à changer le regard sur nos cultures musicales, et la jeunesse algérienne a suivi, découvrant, du coup, qu'elle pouvait aussi s'éclater avec des musiques du terroir», se félicite le musicien. L'amalgame fait par le public entre le diwane et le reste des styles musicaux du Grand Sud est lui aussi un facteur qui a beaucoup facilité la propagation du diwane.

Ce métissage s'est avéré positif, se réjouit Tayeb Laoufi, qui estime que l'intérêt porté par le public à la «vaste étendue culturelle (de l'Algérie) ne peut être que bénéfique». Néanmoins, un travail subtil s'imposait pour donner à cette musique une dimension festive capable d'emporter l'adhésion du public grâce à des arrangements musicaux propres aux deux groupes, à l'introduction d'instruments qui «parlent à la jeunesse» et au pari sur la fusion, un travail de pure forme concernant cette dernière, comme l'explique Tayeb Laoufi.

Au début, beaucoup d'observateurs assimilaient la fulgurante ascension du diwane à un simple phénomène de mode,

mais les deux groupes précurseurs de ce style sont la preuve de leur longévité et l'engouement grandissant du public pour leurs spectacles, rappelle-t-il. Par ailleurs, le diwane, comme tout élément constitutif d'une identité culturelle, représente, au yeux de Tayeb Laoufi, un «accélérateur de la communication entre les différentes régions» d'Algérie. «L'on ne peut s'entendre qu'après s'être mis d'accord sur un récit culturel. Et le partage du diwane nous permet d'élargir le substrat culturel que partagent les Algériens de différentes régions pour pouvoir communiquer et échanger», affirme le musicien.

De fait, le succès du diwane a révélé une dimension mystique de la réappropriation du patrimoine musical, au-delà de l'aspect musical, parfois décrit comme «facultatif». Le succès du diwane au-delà de ses frontières géographiques naturelles a provoqué, en outre, un grand engouement de la part des jeunes du nord de l'Algérie pour la culture et le mode de vie des communautés gnaoua et des populations du grand Sud en général.

Les portes du Sud étant ouvertes aux curieux, la scène musicale algérienne a connu, grâce à ce regain d'intérêt, un foisonnement de formations musicales qui tentent tant bien que mal de perpétuer la tradition du diwane sur toutes les scènes locales, à l'instar de Dar Bahri, une confrérie de Constantine sortie de l'anonymat en 2010, ou Diwane Dzaïr, un groupe qui a révélé la famille Bahaz qui formait une confrérie entre Alger, Blida et Tipasa. Aux côtés de ces confréries familiales depuis toujours de la tradition du diwane, un très grand nombre de groupes amateurs se sont, eux aussi, essayés au diwane après des voyages initiatiques dans la région de la Saoura.

Actucult

CASIF (SIDI-FREDJ, ALGER)

Aujourd'hui à 22h : Concert de Sofia Sadek (Tunisie)

Dimanche 15 juillet à 22h : Concert de Abdallah Rouched (Koweït)

MAISON DE LA CULTURE DE KOLÉA

Aujourd'hui à 19h : Spectacle de la troupe d'acrobaties Khah Bay (Chine) dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)

Aujourd'hui à 14h30 : Kamel Bouchama signera son livre *Abdelkader Allal, le tribut de la dignité*, paru aux éditions Juba.

CINÉMATHEQUE DE TLEMCEN

Aujourd'hui à 17h : Séance-débat autour du

film *Ils ont rejoint le front*, en présence du réalisateur Jean Asselmeyer.

CINÉMATHEQUE DE SIDI-BEL-ABBÈS

Dimanche 15 juillet à 17h : Séance-débat autour du film *Ils ont rejoint le front*, en présence du réalisateur Jean Asselmeyer.

CINÉMATHEQUE DE BÉJAÏA

Mardi 17 juillet à 17h : Séance-débat autour du film *Ils ont rejoint le front*, en présence du réalisateur Jean Asselmeyer.

NOUVEAU THÉÂTRE DE LA VILLE ROMAINE DE TIMGAD (BATNA)

Jusqu'au 14 juillet : 34^e édition du Festival international de Timgad.

THÉÂTRE DE VERDURE SAÏD-MEKBEL DU BOIS DES ARCADES DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jusqu'au 14 juillet : 5^e Festival culturel international du diwane.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELI-FA-BOUKHALFA, ALGER)

Jusqu'au 15 septembre : Exposition «Grafika 30 artistes de la jeune Espagne».

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office RiadhEl-Feth, la librairie La Renaissance organise une Foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.

LIBRAIRIE KALIMAT (RUE VICTOR-HUGO, ALGER)

Aujourd'hui à partir

de 14h30 : Séance de vente-dédicace avec Slim qui signe son nouvel ouvrage *Tout va bien*.

